Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

142-143 | 2015

Marges et Numérique

Où sont les lectures alternatives de Suzanne Chazan ?

Jean Copans

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6336>

DOI : 10.4000/jda.6336

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2015

Pagination : 327-332

ISBN : 979-10-90923-10-2

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Jean Copans, « Où sont les lectures alternatives de Suzanne Chazan ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], 142-143 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6336>

OU SONT LES LECTURES ALTERNATIVES DE SUZANNE CHAZAN ?

Jean COPANS*

La rédaction du *Journal des anthropologues* m'a invité à présenter mon point de vue après la publication d'un commentaire de Suzanne Chazan consacré à mon ouvrage sur Georges Balandier¹ dans le numéro 140-141 du *Journal des anthropologues*. S. Chazan qualifie son propre texte de « communication d'humeur » et précise qu'elle l'a rédigé « pour des raisons banalement épistémologiques ». C'est fort possible mais il n'en reste pas moins qu'il ne s'agit là ni d'un compte rendu ni d'une chronique bibliographique au sens technique et rhétorique du terme et encore moins d'une discussion de mes hypothèses sur la manière d'analyser l'œuvre d'un anthropologue. Elle ne discute nullement du genre de mon livre qui relève à la fois de l'exégèse textuelle, d'une esquisse de contextualisation disciplinaire et d'une sociologie historique de la connaissance. Je ne discute nulle part le fond même de la pensée de G. Balandier et, malgré quelques réminiscences personnelles qui peuvent remonter aux années 1960-1970, lorsque j'étais son étudiant et son doctorant puis son collaborateur technique et enfin un jeune collègue, je fais encore moins œuvre de biographe. Je défie un quelconque lecteur du texte de S. Chazan de réussir à y retrouver le

* Université Paris Descartes – 12, rue de l'École de Médecine
75006 Paris

¹ Balandier G., 2014. *Un anthropologue en première ligne*. Paris, PUF.

contenu et les thématiques de mon ouvrage. De plus S. Chazan se répète souvent et je regrette que sa contribution n'ait pas été plus soigneusement éditée car ses allusions à ma carrière sont pratiquement toutes erronées. Qu'on me comprenne bien : ce n'est pas la publication d'un point de vue essentiellement négatif qui me pose problème mais le fait qu'une revue comme le *Journal des anthropologues* ait accordé tant de place à un texte si peu informatif et absolument pas motivé par la suggestion d'une version alternative à celle que j'ai choisie pour présenter *l'ensemble*, je dis bien l'ensemble, de l'œuvre de G. Balandier de 1947 à 2013². S. Chazan aurait plutôt dû s'inquiéter de la très faible réception de l'ouvrage chez les anthropologues notamment africanistes : ainsi aucun des responsables ou chercheurs de l'IMAF, héritier et regroupement des deux centres de recherche fondés par G. Balandier à Paris dans les années 1950-1960, n'a cru bon de m'inviter pour présenter le contenu de l'ouvrage en 2014-2015.

S. Chazan consacre l'essentiel de son texte à porter des jugements de valeur sur mes intentions, en mal ou en bien, sans apporter une seule preuve textuelle à leur appui. J'ai relevé au moins 25 occurrences hypercritiques ou négatives ; certaines expressions comme « vindicatif », « tueur », « sarcastique » ou encore « volonté de blesser l'autre » reviennent à plusieurs reprises. S'ajoutent une dizaine d'expressions non argumentées comme refus du dialogue, ambivalence, rapport négatif *a priori*, structuraliste de fait (ce n'est pas une insulte mais tous mes lecteurs et anciens étudiants savent que je ne l'ai jamais été ni de près ni de loin). Pour être complet, et honnête, je dois ajouter que S. Chazan recourt également à l'éloge, sans plus de référence, et souvent dans la même phrase qui me dénonce vertement. Ces éloges sont par conséquent aussi peu démonstratifs que les critiques. C'est à n'y rien comprendre d'autant

² G. Balandier a publié cette année un petit ouvrage sur la politique française sous le titre de *Recherche du politique perdu* (Fayard). Rappelons que son œuvre comporte une trentaine d'ouvrages et une cinquantaine d'articles fondamentaux. La bibliographie de mon ouvrage comporte plus de cent références.

qu'elle explique par deux fois que l'on ne peut être qu'hagiographe ou tueur lorsqu'on analyse la pensée d'un auteur et que je relève à l'évidence de cette seconde catégorie. Certes mon ouvrage est « très bien construit », « le plan en est judicieux ». Quant à moi j'ai « su présenter et mettre en évidence la pensée de G. B. au-delà de toute attente », je suis « un interprète hors-pair par ma précision et mon intelligence », « j'ai une connaissance parfaite de l'œuvre », « je démontre magistralement », « je suis le mieux placé pour présenter », j'ai joué « un rôle de passeur et de médiateur », « je dévoile les liens invisibles » ou encore « les agencements révélateurs » au sein de son œuvre. Un tel avis partagé de cette sorte serait recevable si chacune de ces remarques portait sur un point précis, une référence mal comprise, un oubli majeur, un contre-sens impardonnable ou un autre point en débat mais ce n'est pas du tout le cas.

Relevons tout d'abord des inexactitudes ou des légèretés du commentaire. S. Chazan signale bien la qualité de ma présentation chronologique des travaux de G. Balandier mais curieusement elle fait totalement l'impasse sur ses compétences africanistes et tiers-mondistes auxquelles je consacre cent pages, soit plus d'un tiers de l'ouvrage ! Elle insiste, à juste titre, sur la qualité de l'ouvrage *Le Grand Système*, sans revenir sur mon analyse qui essaie de classer ce dernier (2001) par rapport à son double tournant analytique et thématique avec ce que j'appelle les 3 D (*Le Détour*, 1985 ; *Le Désordre*, 1988 ; *Le Dédale*, 1994) d'une part et les trois éditions, étalées sur un quart de siècle, de *Le pouvoir sur scènes* (1980, 1992, 2006). Dans sa note 2 elle évoque des colloques dédiés à G. Balandier et la publication de leurs actes mais elle ne précise nulle part ses références. Ses jugements sur les paranotes, mode de référence bibliographique inventé par G. Balandier dans *Le Dédale*, me font dire exactement le contraire de ce que je dis et enfin lorsqu'elle attribue à G. Balandier une expression autobiographique de G. Gurvitch lui-même, le qualificatif « d'exclu de la horde », je me dis qu'elle a lu de travers la phrase de G. Balandier lui-même qui cite cette expression dans son petit livre sur G. Gurvitch (voir mes notes 1 et 2 page 289).

Il me faut tout de même m'arrêter quelques instants sur les trois points de fixation de S. Chazan, qui courent tout au long de son texte et qui induisent en fin de compte une lecture tout à fait erronée et incompréhensible de mon projet. Ces trois points sont le statut et le contenu du Prologue ; l'expression « Les six vies de Georges Balandier » et enfin le titre du dernier chapitre, le septième « La tour de guet de l'universitaire », consacré à sa vie professionnelle et éditoriale. Le Prologue veut dire ce qu'il veut dire car il est précédé d'un avertissement qui explique mon projet initial, définit le texte tel qu'il se présente finalement après des ajustements et surtout l'importance des écrits autobiographiques dans l'ensemble de l'œuvre de G. Balandier. J'ai également inclus deux pages qui listent d'emblée la quarantaine de titres importants de G. Balandier que le lecteur se doit de garder toujours présents dans sa mémoire. Mon Prologue ne fait que 24 pages mais S. Chazan s'évertue à au moins quatre reprise à en compter 42. Elle affirme que je dénie tout sens de l'historicité à G. Balandier ce qui est absolument faux³ et elle s'obstine à qualifier de tous les maux ce texte introductif. De même elle ne supporte pas l'expression *les six vies* et lui fait dire absolument le contraire de ce qu'elle dit, puisqu'elle conclut qu'il y a là cinq vies de trop. Il s'agissait pour moi de définir d'une manière imagée la dynamique de toute son œuvre (le souci autobiographique ; l'africaniste ; le tiers-mondiste-développementiste ; l'anthropologue metteur en politique du monde ; le défricheur des terrains inédits des modernités mondiales après sa retraite en 1985 ; l'homme du Détour, celui d'un regard et d'une morale) et non de classer sa bibliographie. Un lecteur attentif aura retenu que le souci biographique relève du Prologue et de tous les chapitres, que

³ S. Chazan rejoint ici l'historienne Claude-Hélène Perrot qui m'a également fait ce reproche publiquement lors d'une conférence : j'ai simplement expliqué scolairement que G. Balandier ne recourt malheureusement pas du tout à l'histoire orale dans son ouvrage *La vie quotidienne au Royaume de Kongo du XVI^e au XVIII^e siècle* alors qu'en 1965 cette méthode est déjà en train de révolutionner l'historiographie précoloniale africaniste, justement à partir de ce même terrain congolais.

l'africaniste a droit à deux chapitres (dont S. Chazan ne parle absolument pas y compris de la célèbre notion de situation coloniale) tout comme l'anthropologie politique. Le thème de la sixième vie relève également de tous les chapitres y compris du dernier plus centré sur sa vie que sur son œuvre. Enfin avec l'expression « la tour de guet », S. Chazan s'emporte et elle dénonce la guerre de tranchées que j'aurai déclarée contre G. Balandier. C'est absolument ridicule car là encore le lecteur attentif aura saisi deux choses : G. Balandier n'était pas du tout un universitaire enfermé dans sa tour d'ivoire car sa tour de guet lui permettait au contraire de se percher au plus haut afin de voir arriver les nouveaux événements et les houles de l'histoire sociale, culturelle et politique en train de se faire et d'y entrevoir les nouveaux Nouveaux Mondes comme il les dénomme.

Mon ouvrage s'est efforcé d'évaluer la portée anthropologique de cette œuvre tant au plan des objets et des terrains, que des méthodes et évidemment des concepts ou encore de l'engagement de l'auteur en faveur de la liberté intellectuelle et politique du monde noir (voir sa forte implication à la fondation et au fonctionnement des premières années de la revue *Présence africaine*). Son autre objectif, est de rappeler que son œuvre est des plus complexes et très fluide. Mon intérêt pour cette dernière remonte à l'époque même de ma rencontre avec lui, il y a plus d'un demi-siècle, et ma bibliographie comporte plus d'une dizaine de références consacrées à l'analyse de son œuvre que ce soit sous la forme de comptes rendus ou au contraire d'articles en bonne et due forme ou même d'une postface⁴. Encore une fois aucun élément concret de cette

⁴ Signalons ma contribution très active à la réédition de *Sociologie des Brazzavilles noires* en 1985 et mon article pour célébrer en 2001 les cinquante ans de son article sur la situation coloniale. La première chronique bibliographique que je lui ai consacrée, parue dans *La Pensée*, remonte à 1972 et donne un avis « marxiste » (!) sur *Sens et puissance* paru l'année précédente. S. Chazan qui insiste tant sur le respect que les anciens doctorants doivent à leur directeur de thèse notera qu'à cette date je n'étais pas encore docteur.

familiarité n'a trouvé d'intérêt auprès de S. Chazan, ce qui est son droit. Mon Balandier n'est peut-être pas le bon mais nul ne peut deviner de quoi sont composées les lectures alternatives de S. Chazan et pour le moment, et d'après ce que je crois pour encore un certain temps, c'est le seul disponible. Ce dernier constat soulève de nombreuses questions mais c'est là une autre histoire.

* * *